

Recherches sociographiques



Yves LANDRY, (dir.), *Pour le Christ et le Roi. La vie au temps des premiers Montréalais*

Annick Germain and François Desrochers

Volume 35, Number 1, 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/056837ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/056837ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Germain, A. & Desrochers, F. (1994). Review of [Yves LANDRY, (dir.), *Pour le Christ et le Roi. La vie au temps des premiers Montréalais*]. *Recherches sociographiques*, 35(1), 114–116. <https://doi.org/10.7202/056837ar>

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

l'ouvrage sont bien peu de chose comparés à l'intérêt qu'offre une synthèse articulée sur les questions socio-économiques plutôt que sur la politique, comme on est habitué de voir.

Les auteurs ont pris l'excellente résolution de traiter de la population québécoise dans son ensemble. Ainsi on ne peut leur reprocher d'ignorer la minorité anglophone du Québec, comme l'ont fait la majorité des chercheurs avant eux (c'est à tout le moins ce qu'affirmait Ronald RUDIN, *The Forgotten Quebecers. A History of English-Speaking Quebec, 1759-1980*, 1985). Au contraire, ils s'intéressent à l'expérience particulière des anglophones et font ressortir les relations, tout comme leur absence parfois, entre les deux principales communautés linguistiques. Dans le même esprit, ils se penchent aussi sur la vie des Néo-Québécois. Peut-être parce que les événements ne permettaient pas de les oublier, comme ce fut si souvent le cas dans les ouvrages d'histoire — la dernière section du livre concerne la Crise d'Oka —, Dickinson et Young ont prévu une section sur les Amérindiens à chaque partie de leur livre. Enfin, ils s'intéressent aussi à l'action des femmes dans l'économie. Le portrait qu'ils font de la population québécoise est donc plus complet que dans la plupart des synthèses historiques.

Dans l'ensemble, ce livre est une réussite. Il procure, tant au grand public qu'aux étudiants, car je ne doute pas qu'il soit utilisé comme manuel scolaire, une synthèse originale de l'histoire du Québec qui rend bien compte des tendances actuelles de la recherche. Et je m'empresse de calmer les inquiétudes que les auteurs exprimaient dans leur préface: je ne crois pas que l'on trouve présomptueux que des anglophones nés à l'extérieur du Québec écrivent sur celui-ci...

Jean-Pierre CHARLAND

*Département d'études en éducation,
Université de Montréal.*

Yves LANDRY (dir.), *Pour le Christ et le Roi. La vie au temps des premiers Montréalais*, Montréal, Libre Expression / Art global, 1992, 320 p.

Dans le lot des publications qui ont vu le jour à l'occasion du 350^e anniversaire de Montréal, le lecteur aurait tort de résister à la tentation de se plonger dans la lecture du livre *Pour le Christ et le Roi* publié conjointement chez Art global et Libre Expression sous la direction d'Yves Landry. Relatant les conditions de vie du temps des premiers Montréalais, voilà un ouvrage qui, dans une facture irréprochable, offre un véritable plaisir tant pour les yeux que pour l'esprit, l'intérêt des textes que regroupe ce document se disputant à la très grande qualité des illustrations.

L'ouvrage, fruit de la collaboration d'une brochette de spécialistes — historiens, démographes, linguistes, urbanistes, ethnologues —, comporte six chapitres agencés selon un ordre chronologique qui va de l'arrivée des premiers colons sur l'île de Montréal aux dernières heures du Régime français. Chaque chapitre, abondamment illustré, repose sur un texte de caractère général où vient s'insérer, sous forme d'encadrés, une série d'articles

complémentaires consacrés à des aspects plus spécifiques. Bien qu'ingénieux, ce procédé appelle cependant certaines réserves, le lecteur ayant parfois fort à faire pour ne pas perdre le fil. Des repaires visuels plus accentués associés à chacun des encadrés, ou encore un renvoi de page précédant chacun de ces encadrés aurait, en ce sens, facilité la tâche du lecteur. Détail qui a son importance : bien qu'il s'agisse d'un ouvrage collectif, on dénombre très peu de redites d'un texte à l'autre, ce qui est fort apprécié. On aurait toutefois aimé voir les auteurs signer leur texte plutôt que d'être contraint à se référer constamment à la table des matières pour en attribuer la paternité. Le tout, imprimé sur papier glacé, est agrémenté de près de 300 images, dont plusieurs illustrations originales spécialement conçues pour l'occasion, dans une mise en pages tout à fait exceptionnelle. Il s'agit en somme d'un ouvrage de luxe mais dont le prix ne devrait rebiffer personne tant il s'agit d'un achat plusieurs fois justifié.

Choix particulièrement judicieux, le livre s'ouvre sur un portrait général de la France du XVII^e siècle — soit le lieu de départ des premiers colons —, élucidant au passage cet apparent paradoxe d'une France peu portée sur l'aventure maritime en dépit de son importance démographique sur le continent et des conditions particulièrement âpres qui caractérisaient alors la vie quotidienne des Français. Ce détour du côté de la « mère patrie » éclaire d'un jour nuancé les motivations qui incitèrent une poignée d'hommes et de femmes à se lancer dans l'entreprise d'évangélisation qui fut à l'origine de la fondation de Ville-Marie. Première surprise : l'action missionnaire en Nouvelle-France, loin de représenter une initiative isolée, correspond en tout point à l'effort de rechristianisation poursuivi en France à la même époque, les campagnes françaises, cibles privilégiées des assauts répétés de l'Église, étant assez significativement qualifiées d'« Indes de l'intérieur ».

À partir du deuxième chapitre prend place le récit de cette incroyable entreprise que fut l'établissement de Ville-Marie. Pour lors, les auteurs n'ont pas lésiné sur les thématiques : que ce soit la topographie de l'île de Montréal avant l'arrivée des Européens ou les conditions pénibles de la traversée de l'Atlantique (chapitre 2), qu'il s'agisse du portrait sociodémographique des premiers colons ou du relevé de la présence amérindienne avant l'arrivée des Français (chapitre 3) sans oublier un exposé des défis auxquels furent confrontés les premiers habitants de Montréal (chapitre 4), tous ces sujets sont abordés intelligemment et dans une langue accessible, concourant à une mise en scène très efficace de la vie quotidienne du temps des premiers Montréalais. Faut-il ici insister sur la dose d'héroïsme ou de témérité aveugle — au choix! — qui animait ces pionniers, éprouvés dès la traversée de l'Atlantique effectuée dans des conditions pour le moins rudimentaires et devant faire face dès leur arrivée sur le nouveau continent à une réalité pour laquelle ils étaient souvent très mal préparés. Ainsi, nombre d'entre eux n'avaient de l'agriculture qu'une connaissance élémentaire alors qu'il leur faudra, une génération durant, littéralement arracher à la forêt une terre garantissant un seuil tout juste décent de production. Confinés à des habitations sommaires, mal isolées et d'une seule pièce, vivant dans un relatif dénuement, les premiers « Montréalais » — ainsi qu'ils se nommèrent d'abord — durent composer à la fois avec un environnement hostile, un climat des plus rigoureux et, jusqu'à la toute fin du XVII^e siècle, les attaques répétées et meurtrières des Iroquois. Il faut lire notamment les textes évocateurs du chapitre 4 pour prendre la pleine mesure de la dure réalité que constituait alors la colonisation.

Les deux derniers chapitres s'attardent davantage à la période de l'enracinement qui s'amorce avec le début du XVIII^e siècle. Les usages se raffinent, le niveau de vie s'améliore comme en fait foi l'examen de quelques itinéraires familiaux. La mode vestimentaire, autre

indice d'enracinement, s'adapte aux exigences climatiques du pays découvrant du même coup les traits d'un costume «à la canadienne». Mais c'est surtout à la naissance d'une véritable cité que nous convient les auteurs avec l'apparition des premières maisons urbaines après l'incendie de 1721 et, comme ultime symbole d'urbanité, l'érection d'une enceinte de pierres. Le chapitre six nous fait d'ailleurs revivre, comme si nous y étions, la vie quotidienne dans cette ville à vocation militaire, ses rues animées, véritables bourbiers, souvent jonchées de détritus et envahies par les animaux domestiques, ses auberges et cabarets, lieux de sociabilité par excellence mais où, pourtant, la présence amérindienne n'est tolérée que dans un établissement sur deux.

Une fois terminée la lecture de *Pour le Christ et le Roi*, on se dit que la richesse de la documentation qui a servi à la réalisation de ce livre illustre à quel point la recherche effectuée sur cette période de notre histoire a jusqu'ici été féconde. La force de cet ouvrage est de tirer habilement des limbes de l'histoire, pour agrémente le récit, une série d'anecdotes parfois drôles (par exemple, la description du Baptême du Grand Banc imposé aux voyageurs lors de la traversée par les marins désireux de se faire facilement quelques sous) et parfois moins drôles (la disparition énigmatique du village d'Hochelaga entre les voyages de Cartier et de Champlain). L'ouvrage recèle à ce titre une foule de détails, de chroniques, de récits qui raviront les plus fervents amateurs de jeu-questionnaire. Ainsi, on apprend, non sans sourire, le nom du premier nouveau-né en Nouvelle-France, une fille que ses parents, Mathurin Meunier et Francine Fafard, prénommèrent... Barbe. On note avec curiosité que la langue parlée par les premiers colons était davantage typique du parler parisien! On relève avec attention le nom amérindien de l'île de Montréal, «Tiotiake», qui signifie «l'île entre le rapides». On retient que déjà, dès le XVIII^e siècle, 35% des ménages vivant dans les enceintes de la ville de Montréal étaient locataires. On évalue une fois pour toutes le mythe des Filles du Roi réputées à tort, pendant trois siècles, être de peu de vertu.

«Raconter l'histoire des Montréalais sous le Régime français dans une forme à la fois instructive et agréable représentait un défi redoutable» nous confie Yves Landry, en introduction de cet ouvrage qu'il dirige. Pari tenu et de belle façon!

Annick GERMAIN et François DESROCHERS

INRS-Urbanisation.

Michel LESSARD, *Montréal, métropole du Québec. Images oubliées de la vie quotidienne 1852-1910*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1992, 303 p.

Qui n'a pas un jour cédé à la nostalgie en feuilletant, fasciné, un vieil album de photos de familles, succession d'images écornées d'une époque révolue? Qui n'a pas, pendant de longs instants, scruté à la loupe ces photos jaunies par le temps, absorbé par un détail, attentif à la mise en scène voulue par le photographe, comme pour retrouver la saveur de sensations surannées? Quand ces images oubliées ont pour objet la métropole du Québec dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, quand cet itinéraire en images se compose de près de trois